3) La nécessité d'accumuler toujours plus et de se restructurer par des concentrations notamment a aiguisé les contradictions que connaît le système capitaliste, fournissant par là même les bases objectives à une remontée de la combativité ouvrière.

Des grèves belges de 61 à celles des mineurs et des dockers anglais, des émeutes ouvrières d'Espagne au mai rampant italien, en passant par la grève générale française, une nouvelle génération ouvrière fait l'apprentissage de la lutte de classes.

Parallèlement, les bouleversements de la division du travail ont provoqué une explosion universitaire avec pour résultat, dans les années 60, l'apparition d'un mouvement étudiant combatif de masse que les structures du mouvement ouvrier traditionnel, social-démocrate ou stalinien, étaient inaptes à encadrer.

Cette nouvelle vague de radicalisation survient au moment où le carcan du stalinisme éclate ; le conflit sino-soviétique a ouvert une première brèche considérablement élargie par le développement de la révolution indochinoise.

4) L'ensemble de ces facteurs, objectifs et subjectifs, concourt à l'apparition d'une nouvelle avant-garde à caractère de masse qui échappe au contrôle des organisations traditionnelles. C'est là le fait majeur du point de vue de la construction du parti.

Mais il ne suffit pas à offrir une base saine et disponible à la construction du parti. En effet, les modalités de la crise internationale du stalinisme produisent une grande inégalité du niveau de conscience au sein de cette avant-garde : la rupture envers le stalinisme ne s'opère pas spontanément et directement en faveur du marxisme-révolutionnaire.

La crise aigüe de la bourgeoisie et le rejet du stalinisme engendrent des courants ultra-gauches qui ont pu prendre temporairement, sous l'influence de la révolution culturelle, la forme du mao-spontanéisme. D'autre part, la transformation des rapports entre les masses et les appareils bureaucratiques, les profonds processus de recomposition du mouvement ouvrier ramènent à la surface des courants conseillistes ou syndicalistes-révolutionnaires.

La crise du stalinisme n'est donc pas à concevoir seulement comme une crise interne aux organisations staliniennes proprement dites, mais comme une donnée globale de la période affectant la structure du mouvement ouvrier dans son ensemble : transformations au sein du mouvement syndical, rapports entre l'ensemble des classes sociales et le prolétariat, modifications des forces politiques face à l'Etat fort. C'est dans ce cadre général que doivent être définis les rapports entre le mouvement étudiant et le mouvement ouvrier, entre l'extrême-gauche et le mouvement ouvrier traditionnel, entre la CGT et la CFDT, entre le PC et le PS.

5) La crise conjointe de l'impérialisme et du stalinisme se traduit notamment par un double phénomène de radicalisation dans la jeunesse scolarisée et dans la classe ouvrière.

Les courants politiques qui se dégagent dans la jeunesse scolarisée correspondent à divers niveaux de conscience qu'expriment les réponses différentes apportées à la question centrale de la liaison avec la classe ouvrière et le mouvement ouvrier organisé.

Dans la classe ouvrière même, le processus de différenciation au sein de l'avant-garde est plus lent. Elle apparaît en masse dans les luttes avec des niveaux de conscience très variables : de la jeunesse ouvrière non-syndiquée aux militants actifs de la CGT en passant par un certain nombre de cadres CFDT. Le recours à des formes de lutte radicales ne suffit pas à la définir, l'un des problèmes clés étant l'écart entre la forte combativité et le faible niveau de conscience général.

Le PCF, en effet, en même temps qu'il a développé (en la déformant) la conscience de classe du prolétariat, a laminé des générations militantes et constitue un frein puissant à la formation de cadres ouvriers capables, lors de luttes dures et prolongées ou d'une crise pré-révolutionnaire, d'impulser l'auto-organisation de la classe. Il y a là une spécificité de la domination stalinienne sur le mouvement ouvrier français par rapport au mouvement ouvrier italien ou espagnol.

Notre but est d'organiser et recruter cette avant-garde hétérogène qui se manifeste dans les luttes pour former à partir d'elle d'authentiques cadres organisateurs de la classe.

6) et 7) (Ici prendront place les thèses sur le problème des régions et la radicalisation des femmes, qui n'ont pas été votées par le CC, leur rédaction étant insuffisante. Le projet de ces thèses est fourni en annexe dans ce même B.I.).

8) Le problème central demeure pour nous celui de la rencontre politique et organisationnelle entre le mouvement trotskyste et les nouvelles générations révolutionnaires dans leurs formes d'émergence propres. Malgré les progrès décisifs réalisés depuis 10 ans, c'est encore cette tâche qui détermine le caractère de notre travail de masse à l'étape actuelle.

Au niveau international, le congrès de réunification de la IVème Internationale, en 1963, a aussi marqué de fait un pas décisif en ce sens, rejetant aussi bien le sectarisme conservateur de type lambertiste que l'adaptation opportuniste de type pabliste. En sanctionnant la rupture